

**ARGUS de la PRESSE**

Tél. PRO. 16-14  
37, Rue Bergère, PARIS (9<sup>e</sup>)

N° de débit.....

27 juil -  
**LE FIGARO**

14, 22, Point des Champs-Élysées - VIII<sup>e</sup>

**A LA III<sup>e</sup> BIENNALE DE PARIS**

# Propositions pour un art nouveau dans une atmosphère de parc d'attractions

• *A remarquer : le groupe de recherches visuelles, les ensembles belge et italien, le laboratoire d'art de l'équipe RENUCCI* • *La peinture éclipsée...*

LA III<sup>e</sup> Biennale de Paris inaugurée aujourd'hui par M. André Malraux et de nombreuses personnalités françaises et étrangères est un immense parc d'attractions... Les centres d'intérêt sont si variés qu'il faut y consacrer du temps. Il est donc bon d'indiquer aux futurs visiteurs une « marche à suivre » et de leur signaler les points de curiosité.

Dès l'entrée, vous êtes happés par les réalisations du Groupe de recherches d'art visuel. A gauche, un long panneau de Yvaral avec des raies noires et blanches en relief donne comme un vertige. A droite, quatre pièces communicantes semblent un compromis entre le Palais des Glaces et le Palais de la Découverte. Vous entrez dans une pièce nue, tapissée d'un papier à dessins géométriques rouges et bleus, vous vous insinuez en travers d'alvéoles où des boules, des plaques d'aluminium mobiles reflètent des ombres circulaires, vous traversez une cuve miroitante et vous sortez de ce laboratoire d'optique aveuglé par une lumière alternative violente et zébrée.

Un peu ébloui par ces effets d'optique de caractère scientifique, vous traversez les salles de l'Allemagne, du Chili, de l'Espagne, de la Pologne, de la Suisse. Dans l'espace réservé à la Belgique on remarque principalement un ensemble lumineux : une colonne mobile à l'intérieur et fixe à l'extérieur projetant des

reflets plus ou moins intenses ; des peintures superposées télé-guidées donnant des images variées à l'infini.

L'Argentine présente « le tableau gonflant ». Sur un énorme soufflet relié à un tuyau de caoutchouc, on lit : *Appuyer sur le gonfleur jusqu'à épuisement, quand vous en avez assez tirez sur la manette. Vous voyez alors le tableau abstrait devenir figuratif.* M. Cuello a voulu démontrer que les tendances n'existent plus, seule la peinture compte. Nous sommes loin de l'Art !

Les Etats-Unis sont représentés par une école de sculpteurs. L'Italie s'est constituée un local d'exposition qui réunit tous les arts plastiques. Vous traversez encore le Portugal, la Grèce, la Corée, la Yougoslavie, Israël... Vous arrivez à la salle internationale de gravure où une presse fonctionne devant le public. Enfin, l'auditorium est prêt pour recevoir les amateurs de musique de cinéma, de théâtre et de poésie.

Descendons au sous-sol. Nous sommes accueillis par les lettristes. Un clown automate représentant la critique antilettriste sort d'une boîte des inscriptions agressives. Un poste de télévision, des aquariums, des oiseaux en cage, des bonbons et des médicaments lettristes, des défilés de mannequins, du jazz veulent prouver que la matière est un support et qu'au-delà du signe et de la lettre, des particules sonores, corporelles peuvent donner

naissance à une nouvelle dimension ni abstraite ni figurative mais esthétique.

Un autre centre d'intérêt est « L'Abattoir », du groupe Arroyo. Une salle noire, entourée extérieurement de panneaux représentant les camps de la mort violente ; une architecture avec un toit effondré vers le centre, une entrée dérobée. A l'intérieur, un panneau contre les fascismes, un autre pour la réalisation d'une messe noire ; un troisième, « décoré de squelettes en papier mâché avec, au centre, une machine infernale, synthèse de tous les appareils de torture, inutilisable avec un coussin symbolique annihilant toute violence. Leur révolte paraît puérile.

Vient ensuite une sélection de peintures qui représentent bien mal la France.

Au premier étage, retour d'un siècle en arrière avec la peinture russe parfaitement académique. La Grande-Bretagne mérite que l'on s'y arrête. Sous le titre de POP, qui veut dire sources populaires, cinq peintres présentent des œuvres réalistes façonnées avec des cartes postales d'amoureux, des photographies de chanteurs à la mode et de pin-up, de réclames exprimant le goût de la jeunesse actuelle.

Après avoir traversé la salle des maquettes de théâtre et parcouru la section japonaise, il faut s'arrêter longuement au « laboratoire d'art » du groupe Renucci. Voici leur principe : *Comprendre que le monde moderne est passé du statique au dynamique.*

Nous nous trouvons dans un espace rempli de volumes de divers matériaux se déplaçant suivant un rythme donné par de la musique, de la poésie et subissant des effets de lumière excitant le système nerveux. « *C'est une interpénétration totale des arts qui peut avoir des répercussions sur l'architecture en général* », nous disent Renucci et Alata, qui déplorent que les constructions actuelles datent de l'époque néolithique.

Tous ces moyens d'expression, ce langage nouveau resteraient inconnus sans cette Biennale, que l'on doit à Raymond Cogniat. Cette entreprise n'est pas spontanée, elle met en valeur les recherches en commun et elle est en soi un travail d'équipe.

La Biennale se présente comme une manifestation incomparable dans le domaine de la recherche, de l'invention, de l'imaginaire. Ces propositions pour un art nouveau fondé sur le mouvement et l'excitation des sens est une réalité qui éclipse totalement toutes les peintures secondaires qui sévissent en grand nombre dans les salles d'exposition.

On ne s'y intéresse plus, tant elles paraissent fades et d'un autre langage.

L'abstrait recule dans le temps par rapport à ces réalisations d'avenir. Mais les œuvres d'art authentiques demeureront, car elles ne se trouvent jamais atteintes par l'expérimentation.

Jeanine Warnod.